

Infinitésimal :

À quoi tient une vie ?

À rien, prétend le sens commun. Rien du tout. Rien de chez rien.

Un accident, un oubli, une déception, et tout bascule... On se lève du mauvais pied, on boit un verre de trop, on en a ras le bol de ci ou ça, et voilà qu'en un seul geste on s'en vient détruire toutes nos années d'efforts... Une mouche nous énerve, on s'emporte, et c'est notre femme qui nous quitte... Cherche-t-on à se faire pardonner, qu'elle décrète qu'il est trop tard... Pleure-t-on pour la première fois devant elle, que cela reste sans effet... Nos vies sont fragiles, et d'autant plus qu'une vie dépend toujours de beaucoup d'autres.

Dans cet univers existe une planète, sur cette planète des continents, ces continents des pays, des régions, des villes, des quartiers, des rues. L'une d'elles va des numéros cinquante à quatre-vingts. Une porte s'y ouvre sur un couloir, qui donne sur un salon.

Dans le salon, des meubles, des objets, un univers.

Ici vit un homme. Cet homme est assis sur un vieux siège en cuir, il tient un verre, et boit. À quoi tient sa vie ? Une question qu'il se pose probablement.

Il est ivre, déjà, mais pas encore assez. À chaque gorgée tout ce précipite. L'homme s'observe, constate, pleurniche. Cette maison de merde, deux fois trop grande pour lui, au moins cinq mois qu'il n'a pas lavé les vitres. Il n'a pas de femme. Sur trente-sept années d'existence dans ce monde de merde, trois seulement de passées en couple.

Des filles moches, rondes, esseulées.

Toutes ont pourtant fini par l'abandonner. Et son travail – ah ! – pas été augmenté depuis deux ans, il montait bien au début et puis voilà qu'on a lui a refourgué un collègue, un requin, et depuis tout le monde se demande pourquoi on le garde encore alors qu'il ne sert plus à grand-chose maintenant que l'autre fait tout mieux et plus vite.

Putain de merde, son compte courant dispose d'au moins quatre-vingt-mille euros. Il n'a jamais rien placé, jamais cherché à en faire quoi que ce soit. Il voudrait se tuer, là, maintenant, tout de suite, qu'un flingue apparaisse dans sa main, qu'il se le braque sur la tempe et presse la détente. Boum, plus rien. Qu'est-ce qui ne va pas chez lui ?

Il boit, encore, encore, entre en sanglots et pleure tandis qu'il hurle au lustre qu'il n'y a pas une personne dans le monde qui serait malheureuse avec autant d'argent.

Qu'a-t-il fait ? Pourquoi tout foire comme ça ? À quoi bon cette vie ?

À la bouteille, c'est mieux pour se saouler. Deux grandes rasades, ça brûle, ça fait mal, et c'est tout ce qui nous fait du bien sur le moment. Cette maquette commençait à l'énerver. Il ne restait plus rien à faire quasiment, des mois de travail enfin à termes, une bouteille de champagne qui n'attendait plus que lui. Mais ce dernier quart d'heure n'en finissait pas, trois heures pour rien, sinon casser une pièce, salir le bois de glu, trois heures pour tout gâcher et ce qui devait arriver arriva, claquage du tout direct au sol.

Maquette détruite, labeur envolé.

Et comme la rage était grande, qu'il hurlait de tout son être, que le tonnerre grondait, il retourna l'armoire et détruisit en une seule fois, toute sa collection.

Trente-deux maquettes.

Onze années de travail.

Toute sa vie.

Partie en morceaux.

Exécutée sommairement, sans raison, sans retour en arrière possible.

Foutez-le devant un peloton que ce serait pareil.

Sa vie de merde, son équilibre quotidien, ils ne tenaient qu'à cette passion. Son bonheur était alors réel, et maintenant : qu'allait-il faire ? Recommencer ? Tout ça pour quoi ?

Dans quel but ?

Pour dire d'être tellement heureux qu'une simple pièce qui ne s'emboîte pas nous amène à détruire tout ce qu'on a fait ? Qu'on se traite de con, qu'on ruine notre existence ?

Cinquième rasade, sixième rasade.

L'homme boit, encore et encore, amène la bouteille à sa bouche, la renverse d'un coup sec puis la redresse. Il fait ça, encore et encore, le mouvement se répète une dizaine de fois, assez pour qu'il n'en reste quasiment rien. Assez pour qu'il se relève de son siège, frappe un grand coup dans le mur et s'éclate le coude. Assez pour qu'il ignore la douleur et frappe à nouveau, sur le haut de la cheminée, et fasse un trou énorme. Assez pour qu'il défonce la porte à coups de pieds, démolisse deux chaises, pisse le sang et s'effondre dans le sofa pour s'y recroqueviller, vaincu, soucieux de mourir, là, maintenant, tout de suite.

À quoi tient une vie ? À rien, prétend le sens commun.

Rien du tout. Rien de chez rien.

L'homme s'endort. Dès demain, il entamera de réparer.